

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

### **Katyn**

« *L'action se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part* »

(Jarry, discours de présentation d'*Ubu Roi*)

Vu, grâce à *Ciné Histoire*, le très grand film réalisé en 2007 par Andrzej Wajda, *Katyn*, programmé si discrètement à sa sortie en France qu'il m'avait échappé. À quatre vingt deux ans, le grand cinéaste polonais réglait, pour solde de tous comptes, une vieille histoire de famille<sup>1</sup> liée à l'un de ces crimes monstrueux dont l'Histoire tout court, « *avec sa grande Hache* », est prodigue.

Rappelons d'abord les faits. Le 23 août 1939, Hitler et Staline signent un pacte de non-agression. Le premier a désormais les mains libres pour développer son entreprise démente, le second y gagne un répit pour se préparer à un affrontement qu'il n'avait pas prévu entre les deux empires totalitaires et dont il a fini par comprendre le caractère inéluctable. En vertu des clauses secrètes qui organisent le partage de la Pologne, des Pays baltes et de la Finlande, la Wehrmacht envahit la Pologne le 1er septembre 1939 ; le 17, l'Armée Rouge entre dans la danse. C'est là que le film commence, sur un pont où affluent, en sens opposés, les civils polonais fuyant l'avancée des troupes russes à l'Est, allemandes à l'ouest.

Sobrement, sans pathos, le scénario suit les destins des officiers polonais – militaires de carrière ou ingénieurs, enseignants, étudiants, intellectuels, artistes... – enrôlés dans la « guerre défensive » et faits prisonniers, et ceux de leurs familles. Le Génial

---

1 Son père, le capitaine d'infanterie Jakub Wajda, figure parmi les officiers massacrés à Katyn.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

Staline, pour mieux mettre à genoux la Pologne, a décidé froidement, en effet, d'éliminer physiquement (c'était le terme consacré) son élite, considérée comme hostile, et du 3 avril au 13 mai 1940, 4 404 officiers sont abattus froidement un à un à Katyn en avril 1940 par des agents du NKVD (Commissariat du peuple aux Affaires intérieures, ancêtre du KGB dont l'illustre Poutine est issu), et leurs familles déportées. Comme dirait l'autre, ce n'est qu'un détail quand on sait qu'au total 22 000 officiers furent en ce printemps assassinés et 60 000 membres de leurs familles déportés, dont 80 % de femmes et d'enfants. Hitler ayant envahi la Russie le 22 juin 1941, les Allemands découvrent aussitôt de premiers charniers et, en 1943, celui de la forêt de Katyn, près de Smolensk. Leur propagande se déchaîne alors vertueusement contre ce crime des communistes. Ces derniers nient obstinément et l'attribuent aux nazis. Puis la roue tourne, l'occupation soviétique de la Pologne redessinée et repoussée à l'ouest au profit du vainqueur et aux dépens de l'Allemagne succède à l'occupation allemande, et le régime satellite qui la gouverne soutient bien entendu la version stalinienne du massacre de Katyn, punissant sévèrement ceux qui dénoncent ce mensonge. Il faudra attendre Khrouchtchev pour qu'un dirigeant soviétique reconnaisse les faits, en 1990.

Le film, lui, se poursuit jusqu'au début du régime communiste institué de force – Staline est resté impassible quand Varsovie s'est insurgée à l'approche de son armée et a laissé les nazis anéantir la Résistance et détruire la capitale – après la défaite allemande, bien avant la perestroïka, au moment où l'on fait le tri entre celles et ceux qui ont participé à la Résistance polonaise : les bons (les communistes) forment le noyau de la nomenklatura, sur le modèle soviétique, tandis que les autres sont traqués. Et

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

comme dans tous les pays occupés, les Polonais doivent choisir entre la collaboration, la résignation, l'exil ou la résistance passive ou active. Celle-ci est illustrée par un épisode où luit le seul rayon d'espoir du film, et c'est la brève idylle du fils d'un officier de Katyn. Il s'appelle Andrzej, comme le réalisateur, et est un ancien résistant. Ayant déchiré une affiche de propagande, il est pris en chasse par la police et, guidé dans sa fuite par une jeune fille, se réfugie sur un toit. Le danger passé, les deux jeunes gens redescendent dans la rue et se quittent sur la promesse d'un rendez-vous et un premier baiser, que la lycéenne reçoit comme une première communiant l'hostie. C'est le seul moment où il soit donné au spectateur de sourire, même s'il devine que cet amour est mort-né. Le récit se termine par un retour en arrière décrivant longuement le massacre, qui n'a pas commencé au bord des fosses comme ce fut le cas dans « la shoah par balles » : comme dans *Le Zéro et l'infini* d'Arthur Koestler, chaque homme est conduit dans une étroite cellule où il est tué d'une balle de pistolet dans la tête.

Une brève enquête révèle les motifs du véritable boycott que ce grand film a subi, en France et sans doute ailleurs, de la part des grands distributeurs. Que Wajda l'ait ou non voulu, il tombait à point pour servir la politique violemment réactionnaire, anti-démocratique et eurosceptique des jumeaux Jaroslaw et Lech Kaczynski et de leur parti *Droit et Liberté* caractérisée par un nationalisme étroit et anti-russe, que *Le Monde* du 9 mai 2007 décrivait ainsi dans une interview : « *Une nouvelle loi controversée de lustration impose à l'élite polonaise de déclarer avoir ou non collaboré avec la police politique communiste, sous peine de licenciement. Le 25 mars, elle a déclenché un tollé au Parlement européen après que l'eurodéputé Bronislaw Geremek eut annoncé qu'il pourrait perdre son mandat pour avoir refusé de*

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

*déposer sa déclaration.* » et l'influence des éléments les plus arriérés de l'Église (opposition à l'avortement). On a donc reproché au film d'être sorti au mauvais moment, et l'on voit des critiques se donner le ridicule de lui reprocher l'omniprésence des signes religieux : signes de croix, messe de Noël dans le stalag où sont entassés les officiers qui ne se savent pas condamnés, chapelet que le capitaine Andrzej serre dans son poing au moment de sa mort et dont la croix émerge encore quand le bulldozer qui ensevelit les victimes a commencé son œuvre, officiers récitant le *Notre Père* au moment de mourir... Mais c'est que le drame se déroule en Pologne<sup>2</sup>, pays dont l'histoire tourmentée et le gel soviétique ont conservées intactes, comme la glace le mammouth, les anciennes croyances catholiques !

Qu'une si belle œuvre ait été victime de la censure sournoise de l'argent pour des raisons si étrangères à la vérité historique qu'elle proclame et à l'art, en dit long sur les limites de la liberté d'expression dans nos démocraties. Par bonheur, si le cinéma a failli, et si le Témoin gaulois est impuissant à obtenir son passage dans les salles obscures et à la télévision, il se fait un plaisir de vous signaler que ce chef-d'œuvre est actuellement à votre disposition sur *Youtube* et en cédérom : si vous ne l'avez vu, ne le manquez pas !

Lundi 8 janvier 2018

---

2 C'est-à-dire non pas « nulle part », mais dans un pays qui a quatre fois disparu de la carte et est quatre fois ressuscité !